

Le Monde

Nom de la source

Le Monde (site web)

Type de source

Presse • Presse Web

Périodicité

En continu

Couverture géographique

Internationale

Provenance

France

Jeudi 1 octobre 2020 • 16:59 UTC +0200

Le Monde (site web) • 1582 mots

A Plaine Commune, des artistes acteurs d'urbanité

Laetitia Van Eeckhout

Dans cette intercommunalité de Seine-Saint-Denis, les projets urbains sont accompagnés par des interventions artistiques. Objectif : impliquer les habitants plus fortement que par les classiques concertations publiques.

Parents avec leurs enfants, jeunes couples, « anciens » des quartiers Landi et Macreux d'Aubervilliers, en Seine-Saint-Denis... ils sont venus nombreux, le 19 septembre, assister à l'événement « hors du temps et joyeux », disent-ils, organisé à l'occasion de la Journée du patrimoine sur la friche qui, longtemps interdite d'accès, scindait jusque-là leurs quartiers.

Déguisés en coqs, loups, renards ou fermiers d'autrefois, les jeunes, et même quelques adultes, marchent solennellement ou dansent entre des épouvantails colorés. Plus loin, d'autres mettent en scène la cérémonie du totem d'automne ; ailleurs des installations sonores expliquent les rituels agricoles d'antan. A la manœuvre, Sarah Harper, cofondatrice de Friches théâtre urbain. C'est elle qui a initié, avec les habitants, ce parcours qui permet de découvrir les traditions agricoles d'Aubervilliers, qui fut jusqu'au milieu du XIXe siècle un grand village maraîcher.

Sur ce lieu, baptisé Jardin NKA – mot issu du dialecte nigérian igbo, qui signifie « fabriquer, créer, inventer » –, la metteuse en scène orchestre depuis un an une aventure artistique singulière ;

elle la qualifie de « projet de grand voisinage ». Sur cet hectare de fleurs et de graminées spontanées, appelé à devenir d'ici à deux ans un îlot d'habitations, elle propose divers ateliers : balades, observation de plantes, jardinage d'un potager collectif, jeu théâtral, reportage, fabrication de masques, de costumes, de totems, d'épouvantails et autres objets de la culture agraire... Ils ont permis aux riverains de créer ensemble, pour la journée du patrimoine, cette « balade artistique » agrémentée de saynètes et d'objets ludiques.

Faire vivre aux habitants une « expérience du lieu »

« Un espace comme cela, c'est juste un rêve, lâche Aïcha, venue avec son mari et leur fille. Les enfants prennent leur rôle à cœur, ils apprennent des tas de choses. » Sa voisine, Linda, est tout aussi enthousiaste : « Dans le futur projet, ils vont garder des espaces verts. Il est prévu de faire une coulée verte qui permettra de faire un lien entre les deux quartiers. » C'est précisément pour redonner vie à ce no man's land qu'Aubervilliers et Plaine Commune ont fait appel à l'artiste. « Sarah Harper nous aide à engager une dynamique sur cet espace longtemps resté fermé, sans vie humaine, relève Valentine Roy,

© 2020 SA Le Monde. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliC Certificat émis le 6 juillet 2022 à UNIVERSITE-RENNES-2 à des fins de visualisation personnelle et temporaire.
news-20201001-LMF-6054403_4811534

chargée de mission Culture à Plaine Commune. Elle favorise une appropriation par les riverains de ce site, qui va devenir pour partie un espace vert, de détente et de respiration. Au-delà de notre communication institutionnelle, il est important que les gens aient déjà une expérience vécue du lieu, qu'ils puissent se projeter et comprendre ce qui va s'y passer. »

Plaine Commune, intercommunalité de Seine-Saint-Denis de neuf communes de la première couronne nord-parisienne, a fait de l'art et de la culture le fil rouge de son projet de territoire. Leur présence ne se résume pas aux œuvres qui ornent l'espace public ou agrémentent des constructions : des artistes prennent part au processus de transformation de la ville, viennent nourrir et enrichir les projets urbains.

Le quartier Pleyel, à Saint-Denis, territoire enclavé, détaché du reste de la ville et difficile d'accès, va lui aussi faire l'objet d'une métamorphose, avec l'arrivée d'une des gares majeures du Grand Paris Express, du Village olympique et la construction d'un pont qui enjambrera les voies du faisceau ferroviaire de la gare du Nord. Avant même la réalisation des plans, Plaine Commune et la ville de Saint-Denis ont là aussi sollicité des artistes. Entre 2016 et 2018, la coopérative culturelle Cuesta et le groupe d'artistes Gongle y ont développé un projet baptisé « Le terrain, le joueur et le consultant » qui mobilise le jeu et la voix pour permettre aux habitants de raconter le quartier et anticiper son avenir.

Katia, « touchée de plein fouet » par cette rénovation, avoue qu'elle « n'arrive pas encore à vraiment se projeter ». Mais cette mère de famille qui vit dans

un des rares îlots d'habitation isolés de Pleyel reconnaît que ce programme « a permis à tous de se mettre dans le bain du projet urbain, de trouver des réponses aux nombreuses questions et inquiétudes que chacun pouvait avoir ».

Promenade urbaine, écritures de cartes postales locales, fabrication de maillots de sport, écriture d'hymnes... plus de cinquante ateliers ont été organisés, auxquels ont pris part les ados de l'antenne Jeunesse, les apprentis footballeurs du Barça de Saint-Denis, les enfants des écoles et leurs parents, les étudiants, les salariés de Cap Ampère (site d'EDF), et même des représentants de Plaine Commune et de Saint-Denis. Tous, dans leur diversité, y ont exprimé leurs points de vue, leurs attentes, leurs inquiétudes, qu'ils ont restitués, le 23 juillet 2018, lors d'un tournoi final mêlant football, improvisation et récit. « Ce programme a fait émerger les attentes des habitants en termes d'aménagement, et surtout révélé leurs désirs de services et de lieux de rencontre, de vie », souligne **Alexandra Cohen**, directrice associée de Cuesta.

« Généralement, lors d'événements, seul le porte-parole parle au nom du groupe ; là, tout le monde avait son rôle à jouer »

Ces deux ans d'ateliers ludiques, artistiques, théâtraux ont permis de « faire de très belles rencontres », de « tisser des liens », témoignent Katia comme Alexis, ingénieur trentenaire, alors chez EDF. Lui et ses collègues, bien que travaillant à Cap Ampère depuis des années, n'avaient jamais tissé de lien avec la population locale. « Participer à cette animation nous a sortis de notre routine "métro, boulot, dodo", reconnaît-il. Donner un ton presque poétique à sa

présentation a permis à chacun de se révéler autour du "vecteur quartier". Le théâtre demande un effort collectif. Généralement, lors d'événements, seul le porte-parole parle au nom du groupe ; là, tout le monde avait son rôle à jouer. »

Plaine Commune fait des émules. La Société de livraison des ouvrages olympiques (Solideo) va lancer d'ici à la fin de l'année un appel à projets pour que des artistes imaginent, avec les acteurs du territoire (écoles, associations, clubs...), des objets urbains. « Nous avons besoin, à côté des dispositifs de concertation, d'une approche plus sensible », explique Nicolas Ferrand, son directeur général.

Sur l'une des grandes autres futures réalisations, les Lumières Pleyel, au cœur du quartier éponyme, le promoteur Sogelym Dixen va, lui, s'appuyer sur une animation artistique, pour penser les rez-de-chaussée des immeubles de ce vaste projet de complexe immobilier – 176 000 mètres carrés, mixant bureaux, 520 logements, hôtels, résidences étudiantes, commerces, équipements culturels et sportifs, espaces verts.

Les usages des pieds d'immeubles n'ont délibérément pas été définis. L'animation orchestrée par l'agence à maîtrise d'ouvrage culturelle Manifesto doit permettre d'identifier les activités qui s'y installeront. « Le vocabulaire artistique permet de se connecter plus facilement au quotidien des habitants et des usagers, de percevoir ce qui fait sens pour eux et touche leur expérience immédiate », relève Pascal Le Brun-Cordier, conseiller artistique, professeur associé à l'école des arts de la Sorbonne.

« Les réunions publiques ne mobilisent que très peu d'habitants, et ceux qui

prennent la parole ne sont souvent pas les plus représentatifs »

« Les structures institutionnelles ne fonctionnent pas vraiment. Les réunions publiques ne mobilisent que très peu d'habitants, et ceux qui prennent la parole ne sont souvent pas les plus représentatifs », complète Hélène Baril de l'APES, opérateur en développement social et urbain pour des bailleurs et des collectivités. « Il n'est pas nécessaire d'être technicien ou expert pour que l'art et la culture nous touchent, souligne-t-elle. L'installation d'acteurs dans un quartier apporte un positionnement tellement décalé par rapport au quotidien des habitants que cela libère la parole. »

Une « appropriation » par les habitants particulièrement délicate lorsque le projet affecte de façon importante la vie des habitants. Notamment lorsqu'il faut faire table rase du passé. C'est le cas de la barre Robespierre de la Cité des 4 000 à la Courneuve, dont la démolition, commencée à la mi-juillet, vient de s'achever. « Avant de démolir un immeuble, souligne Valentine Roy, de Plaine Commune, on demande aux gens de le quitter. Ce qui représente un élément symbolique très fort. »

« Aux 4 000, il y en a eu des démolitions. Et elles ont été très brutales, témoigne Fatima, mère de famille, habitant un immeuble mitoyen à la barre Robespierre. Mais cette fois nous avons coupé le cordon en douceur, le quartier a pu s'habituer au vide que la démolition allait créer. Car cet immeuble, c'est toute une histoire ! »

Pendant deux ans, entre 2017 et 2019, le collectif d'artistes Random a ainsi posé ses valises dans un appartement de l'im-

meuble, qu'il a aménagé et scénarisé pour retracer l'histoire de la barre. Nourri d'histoires et d'archives, le collectif Random a tissé les paroles collectées, créé un récit et orchestré un scénario avec plusieurs rituels d'au revoir, organisés au pied de l'immeuble, au rythme des départs successifs. « Il y a eu énormément d'émotion, se souvient Fatima. Mais, assure-t-elle, cela a permis de montrer que le quartier continuait à vivre. »

Ce texte est paru dans la newsletter Cities du Monde. Vous pouvez vous inscrire à cette lettre hebdomadaire en suivant ce lien.

Cet article est paru dans Le Monde (site web)

https://www.lemonde.fr/smart-cities/article/2020/10/01/a-plaine-commune-de-s-artistes-acteurs-d-urbanite_6054403_4811534.html

Note(s) :

Mis à jour : 2020-10-02 13:12 UTC +0200